



HAL
open science

Evolution des échanges dans le Golfe persique durant la protohistoire et diffusion des céramiques

Sophie Méry

► **To cite this version:**

Sophie Méry. Evolution des échanges dans le Golfe persique durant la protohistoire et diffusion des céramiques. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.105-106. hal-02074267

HAL Id: hal-02074267

<https://hal.science/hal-02074267v1>

Submitted on 20 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Évolution des échanges dans le Golfe persique durant la protohistoire et diffusion des céramiques

Sophie Méry (UMR ArScAn - Proche- et Moyen-Orient)

Les céramiques sont de bons indicateurs des échanges à longue distance dans la péninsule d'Oman protohistorique (les Émirats Arabes Unis et le Sultanat d'Oman actuels), région où les premières fabrications locales de céramiques sont tardives, comparées au reste du Moyen-Orient, puisqu'elles ne datent que de la fin du IV^e millénaire (dans l'état actuel des données). Les plus anciennes poteries « importées » découvertes aux EAU datent du V^e millénaire et sont mésopotamiennes. Beaucoup d'autres suivront, notamment au III^e millénaire : elles viennent de la région qui couvre l'Iran du sud-est et le Makran pakistanais, la vallée de l'Indus (Pakistan), l'île de Bahrein et la province orientale de l'Arabie saoudite. Trois types de récipients étaient échangés : des jarres pour le transport de denrées, de la vaisselle liée à la préparation des aliments et des vases à usage funéraire. Ces types varient selon la région impliquée dans les échanges et certains vases se retrouvent uniquement dans les habitats, tandis que d'autres sont destinés en particulier, et parfois exclusivement, à des dépôts funéraires.

L'approche que j'ai développée depuis une quinzaine d'années pour mieux rendre compte de ces échanges consiste à croiser les données de l'analyse formelle (chronologie des productions, répartition géographique, étude de la variabilité des formes et des décors) et de la caractérisation des matériaux (pétrographie en lame mince, analyse chimique par activation neutronique ou par fluorescence X). L'exemple qui suit concerne les relations entre la Mésopotamie et la péninsule d'Oman à deux époques différentes : le « néolithique » et l'âge du bronze ancien.

Des récipients de terre cuite mésopotamiens parviennent en Oman dès le V^e millénaire. Ainsi des vases obeid sont associés aux sites côtiers du Golfe persique — campements de pêcheurs et sépulture collective proche de la côte. Ces populations côtières « néolithiques » sont caractérisées par une culture matérielle spécifique, en particulier une industrie lithique très différente des assemblages obeidiens du sud de l'Irak. Plutôt qu'apportés par des expéditions de pêche mésopotamiennes, ce qui est tout à fait envisageable dans le nord du Golfe, mais beaucoup moins vraisemblable à un millier de kilomètres de là, les arrivages de céramiques obeid, jusqu'au détroit d'Ormuz, résulteraient d'échanges successifs entre les communautés côtières locales.

Au V^e millénaire, on ne fabrique pas encore de céramique dans la péninsule Oman, et il semble que les populations locales se soient limitées à la seule réutilisation de vases mésopotamiens. Cette céramique n'était d'ailleurs pas diffusée partout. Ainsi, on ne retrouve pas de tessons obeid dans l'intérieur des terres. On n'en trouve pas non plus sur les côtes de l'océan indien (à une exception possible près, à Ra's al-Hadd, mais le tesson en question n'a pas fait l'objet d'analyses en laboratoires qui seules permettraient de vérifier cette hypothèse), alors que les sites de la même époque comportent d'autres types de contenants, en pierre ou en coquille.

L'arrivée des céramiques obeid ne semble pas avoir d'impact majeur sur le système technique (et économique) omanais : il faut en effet attendre plus d'un millénaire pour qu'une fabrication céramique locale soit reconnue dans la région, à la fin du IV^e millénaire. Cette date n'est pas fortuite, puisqu'elle correspond à la période de formation d'une économie de production dans la région (âge du bronze ancien), économie de production caractérisée par des oasis agricoles et par un habitat permanent, mais aussi par la métallurgie du cuivre et par d'autres pyrotechnologies originaires de l'aire Balouchistan-Makran.

À cette époque, des céramiques mésopotamiennes sont à nouveau attestées dans les assemblages de la péninsule d'Oman. Ce sont de petits pots décorés de style Jemdet Nasr et dynastique archaïque I-II, qui sont

associés aux tombes mais aussi au seul habitat connu pour cette période (Hili 8). Ce matériel, dont la présence en Oman est liée au commerce du cuivre, est la seule catégorie céramique associée aux dépôts funéraires et n'a pas fait l'objet d'imitations sur place. Pourtant rien n'y faisait techniquement obstacle. Le rapport entre nombre de vases et nombre d'individus (un à deux vases pour quatre à cinq individus en général, au maximum trente individus) et la localisation particulière de ces vases dans les sites (ils flanquent de part et d'autre l'entrée de la tombe) me conduisent à interpréter ces poteries comme de possibles offrandes collectives. Ce dépôt aurait-il coïncidé avec la première inhumation dans la tombe ? La documentation de fouilles déjà anciennes ne permet pas de le démontrer, mais les découvertes faites dans un cairn à Ra's al-Jinz pourraient bien l'indiquer.

Vers 2700 av. J.-C., ce ne sont plus des petits vases décorés qui parviennent dans la péninsule d'Oman mais pour l'essentiel des jarres destinées au transport de denrées, qui sont associées aux habitats comme aux tombes. Hormis du bitume (dont l'analyse a déterminé qu'il provenait de la région de Hit en Irak), rien n'a subsisté du contenu de ces jarres, mais on sait par les textes mésopotamiens de la fin du III^e millénaire que des céréales étaient exportées vers l'Oman.

Après 2500 av. J.-C., les vases mésopotamiens sont exceptionnels dans les contextes domestiques et funéraires de l'intérieur de la péninsule d'Oman. Ainsi, le rapport du nombre de vases mésopotamiens sur les autres vases est infime dans les sépultures de la fin du III^e millénaire alors que d'autres catégories de vases étrangers, importés d'Iran ou de la vallée de l'Indus, sont bien mieux représentées dans les mêmes assemblages. Cette période voit une réorientation partielle des échanges en direction de l'autre grand pôle urbain de l'époque, la civilisation de l'Indus, qui s'est développée entre 2500 et 2000 au Pakistan et au nord-ouest de l'Inde, et cette réorientation se marque aussi dans les assemblages céramiques.

Les analyses archéométriques confirment la diffusion de vases mésopotamiens vers l'Oman dès le Ve millénaire av. J.-C. et indiquent une origine sud-mésopotamienne des échantillons analysés. On constate deux limites principales aux analyses qui ont été effectuées. Première limite, la plupart des vases analysés ont la même pâte : c'est donc l'étude du contexte stratigraphique et celle des formes et décors qui seule peut renseigner sur la date des échanges. On n'a d'autre part pas pu différencier le matériel des différents sites mésopotamiens échantillonnés, hormis ceux de la vallée de la Dyjala au Nord de Bagdad : la localisation précise des sites de production n'est donc pas possible dans l'état actuel des recherches. Cette limite est sans doute liée à la petite taille et la nature de notre échantillonnage mésopotamien (aucune production d'atelier n'a été caractérisée), mais il est très probable aussi qu'elle est liée à la géologie régionale. En effet, les immenses plaines d'épandage alluviales et deltaïques qui couvrent la Mésopotamie forment un environnement pétrographique à la fois peu différencié et hétérogène, où les limons marneux et les sables quartzeux dominent. Il faut d'ailleurs s'attendre à ce que des céramiques de composition identique à celles que nous avons étudiées soient présentes sur d'autres sites mésopotamiens.